

LES ÉCOLES DE ROMAINVILLE :
UN PATRIMOINE POUR DEMAIN

la Région Île de France



Activité agricole, périurbanisation et développement des écoles

C'est au cours de la première moitié du XX^e siècle que l'ancien bourg rural de Romainville connaît une explosion de sa démographie qui nécessite la construction de plusieurs écoles

Au début du XIX^e siècle, Romainville est un village de cultivateurs situé entre champs et bois dont le célèbre bois de Romainville. Ce dernier accueille, les dimanches et jours de fêtes, les Parisiens en goguette qui viennent jouir des frondaisons et siroter une limonade fraîche. Conquis par la beauté et la tranquillité des lieux, de nouveaux résidents s'y installent. Les maisons qui peuplent le bois - habitations bourgeoises qui tranchent avec la modestie des maisons du village - voient ainsi leur nombre s'accroître

peu à peu. En 1861, la population du bois est presque équivalente à celle du bourg et sur environ 4300 romainvillois, 2000 y habitent. Un clivage social s'opère peu à peu dans la commune. Les cultivateurs, vigneron, et maraîchers, qui caractérisent la population du bourg, sont méprisés par ces nouveaux résidents issus de classes sociales plus aisées : commerçants, industriels, employés. Les conflits s'intensifient entre les deux parties du territoire. L'un des litiges majeurs concerne en 1861 la création d'une mairie-école. La population a considérablement augmenté du fait de

ce nouveau quartier en développement et les résidents du bois réclament une école et une mairie dignes de ce nom, ce que ne possède pas le vieux bourg. Faute d'accord sur l'implantation de cette future mairie-école, le projet ne voit pas le jour. En 1867, la rupture est consommée et les résidents du bois obtiennent la création de la commune des Lilas.

Romainville perd alors 20 % de son territoire et presque la moitié de ses habitants. Elle se retrouve amputée de sa population la plus aisée et se voit re-



1

léguée en haut du plateau avec un réseau de voies de communication défaillant qui renforce son isolement. Le problème de la mairie-école reste posé. En 1871, le maire Emile Genevoix pallie la situation en faisant construire une mairie abritant l'école des garçons (à proximité du château) ainsi qu'une école de filles rue de l'abbé Houël. Romainville sommeille alors quelques temps entre son église et sa toute nouvelle mairie-école. En 1897, l'arrivée du tramway met la ville à une demi-heure de Paris et change la donne. La villégiature de fin de semaine et les guinguettes se développent.



2

Les Parisiens affluent vers cette campagne toute proche. Les files d'attente au tramway sont interminables et font la joie des cafetiers. Peu à peu, alors que l'agriculture décline et que l'industrie se déploie lentement vers les Bas-Pays, le tramway incite les ouvriers et les employés parisiens, logés à l'étroit dans la capitale, à s'installer dans cette « banlieue du dimanche ». Entre la fin du XIX^e siècle et le début des années 1920, la population triple. L'école Fraternité-Aubin est ainsi construite en 1912 dans le quartier des Grands-Champs pour accueillir les enfants des familles qui viennent s'y installer.

Cette population nouvelle investit le territoire de manière anarchique, le long des sentes, tandis que des spéculateurs peu scrupuleux créent des lotissements de qualité médiocre et sans plan d'urbanisme. A partir du milieu des années 1920 l'industrie prend réellement son essor. Les

ouvriers et leur famille affluent. Le nombre des « mal-lotés » explose. L'importance de la classe ouvrière, le manque de logements décents, l'absence d'urbanisme et d'équipements publics vont porter rapidement le parti communiste au pouvoir. Les maires communistes qui se succèdent tout au long de la première moitié du XX^e siècle ont à cœur de développer la scolarisation des enfants de la commune. Des écoles communales répondant aux principes les plus modernes de l'architecture scolaire voient ainsi le jour telles que l'école Charcot-Barbusse et l'école Langevin.

1. *Vue des clos rue Saint-Germain, carte postale du début du XX^e siècle, collection privée.*

2. *Vue de la mairie actuelle, ancienne mairie-école construite en 1873-1875 par J. Lequeux.*

1912-1956 : évolution d'un type architectural

Les écoles de la Fraternité-Aubin, Charcot-Barbusse et Paul Langevin sont toutes des représentations différentes d'un seul et même type d'édifice : le groupe scolaire.

Ce type architectural apparaît dans les années 1890, après que les lois Ferry de 1881-1882 aient rendu l'école gratuite et obligatoire pour tous les enfants, filles et garçons, de six à treize ans. Le nombre d'enfants à accueillir augmente donc considérablement, et l'Etat cherche alors un plan rationnel pour les édifices scolaires, qui puisse



3

être reproduit rapidement sur tout le territoire. La forme retenue se caractérise par l'attention portée à l'air et à la lumière, à la suite des théories de Pasteur sur l'hygiène. Après la Première Guerre mondiale, ces principes se développent encore, à travers l'utilisation de grandes baies composées de fenêtres en bande à encadrement métallique, par exemple. Le concept s'impose ainsi peu à peu et ses grands principes d'organisation se fixent. Au centre de l'édifice se trouve le bâtiment d'accueil qui abrite l'administration et le logement du direc-

teur. De chaque côté de ce corps central, filles et garçons sont séparés dans deux bâtiments construits de façon symétrique. A l'arrière du corps principal, le bâtiment réservé aux espaces communs, tels que le réfectoire ou le gymnase, sépare la cour en deux.

Malgré cette unicité des principes architecturaux, les groupes scolaires Fraternité-Aubin, Charcot-Barbusse et Paul Langevin de Romainville évoquent des styles différents, qui reflètent notamment l'époque de leur construction et se retrouvent donc à Romainville dans les édifices publics de la même période. Cette cohérence architecturale à l'échelle de la commune est renforcée par la présence d'un architecte communal, c'est-à-dire d'un maître d'œuvre unique réalisant l'ensemble des commandes publiques de la commune.

Ainsi, Ernest Bertrand (1876-1943) diplômé de l'École des Beaux-Arts en 1904, réalise l'école de filles Abbé Houël en 1905 et le groupe scolaire Fraternité-Aubin en 1912, avant de travailler à Lille, au Bourget et à Mers-les-Bains.

André Bérard (1871-1962), diplômé en 1894 et élève de Blondel, lui succède. Il a déjà réalisé plusieurs écoles, à Saint-Mandé et à Stains, lorsqu'il commence à travailler à Romainville. Il y construit notamment les groupes scolaires Charcot-Barbusse et Paul-Langevin.

En 1912, Ernest Bertrand adopte pour l'école de la Fraternité-Aubin, une architecture de style rustique. Un style que l'architecte semble affectionner si l'on considère le bâtiment des Postes, la partie ancienne du collège Abbé Houël, ou encore l'école de musique dont il est l'auteur à la même période.



4

L'école Charcot-Barbusse, réalisée en 1939 par André Bérard, déploie quant à elle un vocabulaire monumental. Les façades extérieures sont rythmées par l'alternance de colonnes et pilastres engagés revêtus de brique rouge qui confère à l'édifice son caractère élancé. Il présente ainsi une parenté évidente avec le dispensaire Louise Michel, construit par André Bérard en 1936 ou avec l'Eglise Saint-Luc-des-Grands-Champs construite en 1934 par M. Monestès.

Dans les années 1950, André Bérard s'inspire, tardivement, d'un style qui se veut plus moderne : le style dit « paquebot », en vogue des années 1920 à 1940, qu'il met en œuvre au groupe scolaire Paul Langevin (1951-1956), à l'école maternelle Casanova (1954)

3 et 5. Bas-reliefs, œuvres de M. Rondest, ornant les entrées des écoles des garçons et filles du groupe scolaire Charcot-Barbusse, 1939.

ou encore aux anciens Bains-Douches (aujourd'hui Centre Médico-Social) construits en 1957. Toutefois, cette inspiration est somme toute modeste et se distingue essentiellement par une présentation en longueur des bâtiments, des balcons imitant les bastingsages et la présence en façade d'ouvertures circulaires évoquant des hublots.



5

4. Ecole des filles Abbé Houël, Ernest Bertrand architecte. Carte postale années 1910, ed. Café de la Marie, Romainville, collection privée.

Ecole Fraternité-Aubin aux Grands Champs

Le groupe scolaire Fraternité-Aubin dit aussi « des Grands-Champs » est construit en 1912 par Ernest Bertrand. Cet architecte, élève de Laloux travaille notamment dans le Nord de la France.

Le quartier des Grands-Champs prend un essor considérable au cours de la première décennie du XX^e siècle. Les ouvriers parisiens mal-logés dans la capitale profitent de la ligne de tramway Paris-Romainville pour s'y installer aux côtés des cultivateurs qui exploitent les champs alentours.

Ce groupe scolaire est construit sur les plans d'Ernest Bertrand qui a déjà œuvré à Romainville et à qui l'on doit l'école de l'abbé Houël, de même style architectural, située en centre ville. C'est un groupe scolaire de composition simple présentant

lement en façade- et le couronnement des baies en briques émaillées.

L'école des garçons présente un corps de bâtiment central flanqué de deux avant-corps en saillie. Le bâtiment central accueille l'entrée des élèves surmontée d'un petit auvent à aisseliers en bois recouvert de tuiles plates vernissées. La façade présente au niveau du premier étage une horloge monumentale abritée par un petit toit à deux pans rappelant l'auvent. L'architecte, s'inspirant vraisemblablement de l'archi-



6

deux bâtiments quasiment identiques de part et d'autre d'une cour centrale scindée à l'origine en deux (cour des filles, cour des garçons). L'entrée de l'école des garçons donne sur la rue de la Fraternité et celle des filles sur la rue Aubin. Un devis daté de 1910 fait état des divers matériaux utilisés : les murs sont en meulière, les piles en brique de Fresnes - que l'on retrouve éga-



7

tecture de villégiature qu'il affectionne en reprend ici le vocabulaire. On retrouve effectivement les mêmes détails décoratifs sur les façades des villas qu'il construit à Mers-les-Bains quelques années auparavant. Il fait ainsi alterner les assises de meulière et les bandeaux de briques afin de procurer rythme et coloration aux façades. Il magnifie les façades sur rue par l'ajout



8

d'éléments de décors portés imposants tels que les cartouches de plâtre blanc reprenant le nom des écoles et le nom de la ville ou encore les auvents, essentiellement décoratifs. Ces procédés permettent par ailleurs d'atténuer la rectitude de la composition architecturale qui est au demeurant fort simple : six travées symétriques ordonnées de part et d'autre de l'horloge s'élevant sur deux étages carrés. La simplicité est justifiée par la destination des lieux et la nécessité d'offrir avant tout une capacité d'accueil importante et une fonctionnalité adaptée à l'usage des bâtiments

qui impose une distribution intérieure des classes par de longs couloirs courants sur toute la façade.

L'école des filles présente les mêmes caractéristiques architecturales. Elle a été surélevée en 1924 pour construire trois classes supplémentaires au second étage. De nombreux éléments des décors intérieurs ont malheureusement disparu. Il n'en reste que quelques traces, dont les carreaux de grès flammés bleus de l'actuelle salle de sport ainsi que les pendules anciennes en cuivre dans certaines classes.

6. Entrée de l'école des garçons rue de la Fraternité, carte postale années 1910, collection privée.

7. Vue des lavabos du gymnase des garçons.

8. Vue de la façade principale de l'école des garçons.

Ecole Charcot-Barbusse en centre ville

Le groupe scolaire Charcot-Barbusse, construit en 1939 par André Bérard, est un exemple particulièrement soigné de l'architecture de brique des années 1930 à Romainville. Il se situe dans le centre de la commune.

La décision de construire une nouvelle école dans le centre de Romainville est prise dès 1932, car la seule école de garçons de la commune est alors surpeuplée : les classes y comptent plus de cinquante élèves. Le projet de construction de deux immeubles d'Habitations à Bon Marché en 1935 augmente encore le besoin d'un

achevée, en 1940, l'école Charcot-Barbusse est bombardée. Elle subit ensuite un second bombardement en 1944. Mais les plus gros dommages de guerre sont dus à l'occupation des bâtiments de l'école, de juin à novembre 1940, par un corps de six cents soldats allemands, qui laisse l'intérieur de l'édifice dévasté après son départ.



9

nouvel édifice scolaire. La construction de l'école Charcot-Barbusse commence et en 1939 les travaux sont presque achevés. Mais, devant la menace que constituent les événements politiques puis le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, le préfet de la Seine demande à l'architecte André Bérard de réaliser, sous les bâtiments de l'école, des abris destinés au personnel et aux élèves. Précaution heureuse car, à peine

Les ateliers-écoles dédiés à l'apprentissage du travail du fer et du bois qui avaient été construits en 1940 à l'arrière du groupe scolaire par André Bérard sont également endommagés par les bombardements. Jusqu'en 1951, les cours de travaux manuels pour adultes ont donc lieu aux Lilas, qui possèdent un établissement d'enseignement technique. Puis, face à une forte demande, la municipalité décide de re-

construire des ateliers à Romainville, dans l'école Charcot-Barbusse. Bérard réalise alors les ateliers encore visibles actuellement dans la cour de l'école : ateliers fer et bois du côté des garçons, ateliers de travaux ménagers pour les filles.

Le groupe scolaire Charcot-Barbusse se caractérise par l'usage de la brique rouge comme revêtement extérieur tandis que le soubassement reste en béton apparent. L'école se compose d'un seul et même bâtiment. Divisé en plusieurs corps, il épouse le tracé de la parcelle sur laquelle il est construit, ce qui lui confère une forme originale. Bérard a ainsi su adap-

ter le schéma du groupe scolaire, caractérisé par une forte symétrie, à un terrain aux contours irréguliers. Le long de la rue Charcot, le corps principal s'étend de manière rectiligne et s'orne en son centre d'un avant-corps semi-circulaire de béton enduit, qui abrite le bureau du directeur. Cet avant-corps permet de séparer l'entrée des filles de celle des garçons, selon le principe du groupe scolaire. Les angles de l'édifice, traités en arrondis, offrent au rez-de-chaussée, deux espaces circulaires qui constituent des entrées secondaires plus monumentales. Les deux corps de bâtiments en retour abritant les classes sont composés de deux étages, contrairement au corps principal qui ne comporte qu'un étage destiné à abriter les bureaux de l'administration et le logement du directeur.



10

9. Ateliers construit en 1939

10. Hall d'entrée de l'école des filles présentant une allégorie de la France instruisant des fillettes.

Une grande attention a également été portée aux éléments décoratifs. Au-dessus des entrées secondaires, rue Galliéni et rue des Grands-Champs, deux bas-reliefs en pierre signalent la séparation entre l'école des filles et l'école des garçons. Les panneaux se présentent donc de manière symétrique. Tous deux sont l'œuvre de M. Rondest, et sont réalisés dans un relief plat et anguleux caractéristique de l'avant-garde artistique des années 1930. Les sujets en sont différents et présentent un programme distinct sexué. Côté filles, le bas-relief figure une mère accompagnant ses enfants et des scènes d'éducation ou de travaux ménagers ; tandis que côté garçons, un père de famille porte ses enfants, joue avec eux et effectue des travaux de force. Aussi ces deux décors sont-ils de véritables modèles à suivre proposés aux enfants de l'école Charcot-Barbusse.

Ecole Langevin aux Bas Pays

Le groupe scolaire Paul-Langevin, construit en 1951-1956 par André Bérard, se situe rue des Chanteloups, dans le quartier des Bas-Pays.

Cet édifice témoigne de l'évolution du travail de l'architecte qui, dans les années 1940-1950, utilise le vocabulaire de l'art déco. Un style architectural tardif pour la période qui s'explique par les aléas de l'Histoire et les délais importants de construction. Un premier projet est lancé en 1937, car le quartier des Bas-Pays se développe et n'a toujours pas d'école. La municipalité porte donc le projet d'André Bérard qui contribuera à « l'hygiène, la salubrité et [au] bonheur ». Mais la Seconde Guerre mondiale retarde les travaux et la construction ne peut véritablement commencer qu'en 1951, sur un plan rectifié en 1949 par André Bérard. Les travaux connaissent encore de nombreux retards en raison des dévaluations successives du franc et d'un désaccord entre la commune et l'Etat sur le montant de sa subvention. Des classes provisoires accueillent donc les premiers élèves de 1952 à 1956. En 1956, l'inauguration a enfin lieu, en présence de Mme Langevin, épouse du célèbre scientifique. Le nom de Paul Langevin a en effet été attribué à l'école à titre posthume, car ce physicien représente un modèle de réussite de l'école républicaine et laïque.

Le bâtiment s'étend le long de la rue des Chanteloups. Le corps principal présente en son centre la loge du gardien, en léger retrait, qui organise la symétrie de la façade. De part et d'autre se situent en effet

les deux entrées bien distinctes : pour les filles d'un côté, pour les garçons de l'autre, ainsi que les bureaux du directeur et de l'administration. L'unique étage, réservé au logement de fonction du directeur, présente un balcon filant, orné d'une horloge sur son parapet. Les deux corps latéraux, en retour d'équerre, abritent les classes et sont rythmés par deux types d'ouvertures : fenêtres à trois baies ou en forme de hublot. Les hublots en façade, le balcon évoquant le bastingage et le toit-terrasse semblable à une cursive, font ainsi référence à l'esthétique du paquebot.



11

Ce souci du détail décoratif se retrouve dans la présence d'un bas-relief de Claude Viturat en façade, parfaitement intégré à l'architecture du bâtiment. Ce sculpteur a déjà collaboré avec Bérard à Romainville, notamment au dispensaire Louise Michel (1936) ou à l'école maternelle Danièle Casanova (1955). Cette commande intervient dans le cadre du «1% artistique» institué par l'Etat en 1951 pour soutenir la création contemporaine. Ce dispositif permet



12

de consacrer, lors de la construction d'un bâtiment public, une somme représentant 1% du coût total des travaux, à la commande d'une ou plusieurs œuvres d'art conçues spécifiquement pour le bâtiment en question par des artistes vivants.

Le relief de Viturat représente une scène familiale. Une femme, assise sur un chapiteau ionique, fait la lecture à des enfants. Ainsi, est évoquée de manière métaphorique la transmission de la culture des anciens aux nouvelles générations. Cette composition est donc porteuse d'un fort sens moral et éducatif, destiné selon les propres mots de Bérard « à la noble compréhension de la fonction enseignante ».

A travers le développement des écoles de Romainville sont visibles les changements démographiques, sociologiques et politiques de la commune. La construc-



13

tion et les modifications des groupes scolaires Fraternité-Aubin, Charcot-Barbusse et Paul Langevin témoignent ainsi des époques durant lesquelles ils ont vu le jour et notamment des deux Guerres mondiales qui ont fortement marqué le territoire et l'histoire de Romainville. Ils sont aussi le reflet des styles architecturaux qui se sont succédés au cours de la première moitié du XX^e siècle et de leur libre réinterprétation par les architectes qui les ont construits. Ces écoles constituent ainsi un patrimoine riche et précieux à transmettre aux générations d'élèves qu'elles accueillent aujourd'hui.

11. *Façade principale.*

12. *Affiche pour l'inauguration du groupe scolaire le 10 juin 1956, Archives municipales.*

13. *Décoration murale réalisée par René Grégoire en 1956 représentant les sports masculins dans le préau des garçons.*

Remerciements

À Anita Di Meo, responsable du service des archives municipales de Romainville.

À Monsieur Guy Auzolles, association des Amis du chateau de Romainville.

Textes et recherches iconographiques :

Julie Faure, Marion Audoly

Bibliographie :

- Baratault A.C., *A l'école du patrimoine, l'architecture scolaire en Seine-Saint-Denis*, CRDP Académie de Créteil, 2006.
- Husson G., *Histoire de Romainville des temps antiques à la fin du XIX^e*, Paris, Plon, 1905.
- Destombe A.L., Deforge M.V., Gallard M.R., *Les Groupes scolaires : vers des réalisations durables adaptées aux usagers*, Direction générale de l'urbanisme, de l'habitat et de la construction, ed. CERTU, 2006.
- Guy Auzolles, *Paysages et politique à Romainville*, Paris, novembre 2009.

Sources :

- Archives municipales
- Archives nationales
- Institut français d'architecture

Photographie de couverture : Groupe scolaire Charcot-Barbusse, construit par A. Bérard, architecte communal, en 1939. Entrée à l'angle de la rue Charcot et de la rue Benfleet.

Crédit photographique : © Région Île-de-France, Inventaire du patrimoine culturel, Cl. : L.Kruszyk, J. B. Vialles, ADAGP 2008.



Conseil régional d'Île-de-France



Unité société - Direction Culture-Tourisme-Sport-Loisirs

Service Patrimoines et Inventaire

115, rue du Bac - 75007 Paris

Tél. 01 53 85 59 93 / www.iledefrance.fr/patrimoines-inventaire